

Voici comment un vieux chef, Ouinébagon, dont les paroles sont rapportées par notre auteur, se lamente sur le sort de sa race :

« Encore quelques années et notre nation sera oubliée. Lorsque l'étranger passera ici, et que, contemplant les lieux où se sont livrées tant de batailles gagnées par les enfants du Grand Esprit, il demandera du haut de chaque colline : « Où est le Ouinébagon ? l'écho seul lui répondra de l'Ouest : Où est le Ouinébagon ? »

Un autre chef disait :

« Il ne s'est pas écoulé la vie de plus de deux hommes depuis que les blancs ont mis le pied sur cette terre et déjà ils la couvrent comme des essaims de mouches ; tandis que nous autres qui l'habitons on ne sait depuis quand, nous sommes encore clair-semés comme des daims. Il n'est pas étonnant que les blancs nous aient d'année en année repoussés des bords de la mer jusqu'au Mississipi. Ils s'étendent comme l'huile sur une couverture, et nous, nous fondons comme la neige devant le soleil du printemps. »

Leclerc a-t-il abusé de la confiance que ces nations reposaient en lui ? Telle n'était pas l'impression de ces hommes défiants et vindicatifs. Ils lui ont donné, au contraire, jusqu'à la fin des preuves d'amitié et de respect.

Le terrible *Black Hawk*, lorsqu'il voulut écrire ses mémoires, le prit pour son interprète, et ce fut grâce à lui que M. Peterson put rédiger la vie de ce héros indien, le plus remarquable successeur de Pontiac.

Joseph Rainville fut tantôt au service de l'Angleterre, tantôt à celui des Etats-Unis. Les luttes de ces deux puissances faisaient un sort assez singulier à ces nomades qui vivaient alternativement sur un territoire ou sur l'autre, aujourd'hui sous la bannière de St George, demain sous le drapeau étoilé de l'Union. Rainville, même lorsqu'il fut le plus américanisé, fut toujours soupçonné d'être favorable aux Anglais.

Il avait été élevé en partie au Canada et instruit par un prêtre. Il retourna jeune encore parmi les Sioux et rentra, pour bien dire, dans la nation en épousant une femme Siousse. Ce demi-sauvage a joué un assez grand rôle et parmi les sauvages et parmi les gens civilisés.

M. Tassé nous le montre d'abord servant d'interprète, en 1877, au lieutenant Montgomery, que le gouvernement américain avait chargé d'explorer les sources du Mississipi, puis dans la guerre